

# L'ÉDITO

Philippe Regnier

## L'OTAN A GAGNÉ UNE BATAILLE AVEC TRUMP, MAIS PAS LA GUERRE

**T**hank you #Nato2018. » Dans l'Air Force One qui l'emmenait à Londres, Donald Trump a confirmé la profession de foi finalement exprimée en fin de sommet, lorsque le président des Etats-Unis a assuré qu'il croyait en l'Otan, une organisation « très importante ». A l'atterrissage, il a précisé, toujours par tweet : « Grand succès à l'Otan ! Des milliards de dollars additionnels payés par les membres depuis mon élection. Bon esprit ! »

Après avoir bombardé ces Alliés qui traitent « injustement » les Etats-Unis en ne partageant pas suffisamment la facture de la sécurité dans l'aire euro-atlantique, ces réassurances soulageront ceux qui redoutaient la menace existentielle que les « humeurs » du locataire de la Maison-Blanche feraient peser sur l'Alliance atlantique. En permettant au président américain de s'attribuer le mérite d'un effort pour la défense, les Européens ont gagné une bataille.

Mais ils n'ont peut-être pas gagné la guerre. Car nul doute qu'il ne faudra pas attendre longtemps avant de voir revenir Trump à la charge avec sa vision prioritairement comptable de la relation transatlantique. C'est d'ailleurs la même conception marchande qu'il esquisse de son homologue russe : Poutine n'est « ni un ami ni un ennemi », c'est un « concurrent » - le nouveau gazoduc de Gazprom vers l'Allemagne est

**Il ne faudra pas attendre longtemps avant de voir**

**revenir Trump à la charge**

certainement un frein pour les exportations de gaz liquéfié US. « Peut-être deviendra-t-il un jour un ami ? », a signalé Trump à Bruxelles : un « deal » entre les deux hommes lors de leur tête-à-tête lundi prochain à Helsinki ? Dans le monde de Donald Trump, les relations internationales sont transactionnelles. Les bénéfices réciproques de la coopération multilatérale ne sont pas sur son radar. Le monde entier « arnaque » les Etats-Unis, semble-t-il dire, et l'heure est venue pour le plus fort de reprendre l'avantage : « America First ! ». Par tous les moyens. Y compris en divisant les Européens (n'est-ce pas le grand dessein de Vladimir Poutine ?), en louant le Brexit, en jetant de l'huile sur le feu du débat sur les migrations, en carbonisant ce Nord Stream 2 et en pratiquant le « nommez et couvrez de honte » les mauvais payeurs à l'Otan. Il ne fait pas l'ombre d'un doute que les Etats-Unis fournissent un effort budgétaire de très loin supérieur à celui des Européens. Ni qu'il y a effectivement des « free riders », comme disent les Américains, ces « voyageurs à l'œil » qui se reposent sous le parapluie US. Mais il ne faut pas oublier que si les Etats-Unis assurent plus de 70 % des dépenses militaires totales des 29 Alliés, ce n'est pas seulement par bonté envers le Vieux Continent : c'est aussi leur assurance-vie. Et c'est cet effort exceptionnel qui a permis aux Etats-Unis d'Amérique d'asseoir son statut hégémonique de superpuissance incontestée, « leader du monde libre », derrière lequel l'Europe s'est indéfectiblement rangé.